

LE MESSAGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN. ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements : Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSAGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration : 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

LA GUERRE

A part de violents combats d'artillerie, les communiqués officiels ne renseignent que des avances légères à Perthes, dans les Argonnes et le *statu quo* en Haute Alsace.

Un seul point dans les nouvelles qui nous sont parvenues est digne d'intérêt; celui d'une rencontre de forces nombreuses anglaises et allemandes dans l'Afrique orientale allemande; on parle d'une grande bataille à Touga, où les Anglais auraient laissé plus de quatre mille hommes sur le terrain. La confirmation de ce combat ne nous est pas encore parvenue.

En Champagne, de violents combats d'artillerie ont eu lieu autour de Reims et jusqu'à l'Argonne avec la même répétition fastidieuse; en Haute Alsace, depuis huit jours la situation devient très obscure; les communiqués officiels imitant de Contart, le silence prudent; on ne sait rien de définitif au sujet de ce qui se passe aux trois Aspach, à Steinbach et autour de Thann.

Avec l'artillerie ce sont les avions qui ont eu les honneurs des dernières journées; des *taube* ont fait un travail remarquable d'audace au-dessus des bois d'Apremont et d'autre part les aviateurs français ont exécuté une série de raids audacieux au-dessus des villes limitrophes de la frontière.

Aucun des faits se rattachant directement à la guerre ne devant nous échapper, nous citerons incidemment le récit que nous a fait un suisse qui convoyait un train de civils.

La Suisse a tendu aux internés civils une main secourable. Surpris par la guerre à l'étranger où les avaient appelés leurs affaires, leurs loisirs ou les nécessités de la vie, des milliers de vieillards, de femmes et d'enfants étaient retenus loin de leur patrie, en Allemagne, en Autriche et en France. Rassemblés dans des camps de concentration, ils s'y morfondaient.

Quand la Suisse est intervenue; elle a proposé aux belligérants l'échange de leurs internés, s'offrant à les véhiculer d'une de ses frontières à l'autre.

J'ai eu le privilège de piloter de ces convois de Genève à Singen, au sud de l'Allemagne. Les évacués de France nous arrivent depuis un mois, chaque jour, sans interruption. On dirait des émigrés. Passifs et silencieux, ils se laissent conduire où on les mène.

Je m'emploie donc à caser mes gens dans les wagons du train spécial qui va les emporter vers cette Allemagne lointaine dont certains, établis en France depuis de si longues années, avaient perdu le souvenir.

C'est toute une affaire : ces femmes ahuries, bousculées, embarrassées de bagages hétéroclites, pauvres et mal ficelés pour la plupart, feraient un siège désordonné du train si quel-

que discipline ne venait tempérer leur élan. Dans cette grande gare sinistre et mal éclairée de Genève, balayée par le vent, elles ont hâte d'avancer. Accoutumées aux déceptions, on dirait qu'elles redoutent le contre-ordre qui ruinerait leur espérance du prompt retour qu'on leur a promis. Une fois blotties dans leur coin, elles se sentiront plus à l'aise; décidément une nouvelle étape est franchie, qu'elles souhaitent décisive. Genève est en Suisse; on les y a bien reçues, mais enfin on y parle encore français...

On sépare les internés en deux groupes : en avant, les Austro-Hongrois; derrière, les Allemands. On les installe et le train part.

Je parcours les wagons avec le naïf dessein d'exhorter tout ce monde à dormir. Il faut en rabattre : les enfants piaillent, les jeunes filles (institutrices, dames de compagnie arrachées à leur place) manifestent en des propos excités et véhéments toute leur satisfaction.

A propos d'une intervention japonaise en Europe; dans son « leader article » de samedi, le *Journal des Débats* s'oppose énergiquement à l'idée de l'envoi de troupes japonaises en Europe. Il estime que les Alliés sont assez forts pour s'en tirer sans l'aide des Japonais.

De la dernière séance de la Chambre des Communes, à retenir quelques passages de la déclaration gouvernementale faite par Lord Lucas.

« Il doit être sévèrement défendu de mentionner des chiffres au cours des débats sur les préparatifs militaires. Si l'Angleterre savait combien d'hommes l'Allemagne a appelés et exercés, ce serait une grande importance pour les Alliés, de même l'indication d'un seul chiffre aurait de la valeur pour l'Allemagne. Tout ce qui peut être dit, c'est que l'administration de la guerre fait son possible pour que le recrutement se fasse à l'unisson de l'équipement. Cela se passe ainsi en ce moment. Afin de marcher d'accord avec le recrutement, l'administration de la guerre fait des efforts inouïs pour acquérir les objets d'équipement. L'organisation créée à cet effet prend une extension rapide; l'affirmation que M. Churchill a donnée des chiffres est donc inexacte. M. Churchill, dans son discours au sujet du recrutement a seulement dit que si le nombre d'hommes nécessaires pouvait être trouvé, il serait créé 25 corps d'armée. Il n'avait donc exprimé qu'un désir.

Lord Sleborne répondit que l'Allemagne possède le développement de force le plus merveilleux dont jamais une nation a pu disposer. La tâche des Alliés est extrêmement sérieuse et difficile : les Anglais le reconnaîtront. L'Allemagne a l'avantage d'une situation centrale et de l'unité dans le commandement, il est donc nécessaire que nous arrivions à une collaboration étroite entre nous et nos alliés.

Communiqué Officiel Français

Paris, 10 janvier, 11 heures soir. — Les ennemis ont fait en vain deux violentes attaques au nord de Perthes et de Beau-Séjour.

En Argonne ont aussi échoué deux petites attaques sur Fontaine-Madame et près de Saint-Hubert.

Paris, 11 janvier, 3 heures soir. — De la mer à la Lys, une légère activité d'artillerie avec des intervalles de calme.

Dans le district de La Boisselle, nous nous sommes rendus maîtres d'une tranchée.

Au nord-est de Soissons, nous avons repoussé une attaque ennemie au chemin 132, et par une contre-attaque pris deux tranchées d'une longueur de 500 mètres; le chemin 132 est tout entier en notre possession.

Au nord de Perthes, nous avons pris 200 mètres de tranchées.

Au nord de Beau-Séjour, l'ennemi a tenté, par tous les moyens, de reprendre le terrain perdu; ses contre-attaques ont été très violentes.

Communiqué Officiel Russe

Pétrograd, 10 janvier. — Sur la rive gauche de la Vistule, il y a eu plusieurs combats contre les Allemands.

Dans la nuit du 8 au 9, et toute la journée suivante, les Allemands ont attaqué, par quatre fois, nos armées vers le nord du village de Sucha. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Près de la ferme Dalowatka, nos troupes ont réussi à prendre quelques tranchées ennemies.

Sur le front autrichien, il y a eu quelques petits combats qui nous ont été favorables.

Pétrograd, 10 janvier (après-midi). — Dans la région de Karauorgan, les combats continuent avec la même violence.

Pas de changement sur le restant du front.

Les Souverains Italiens



Prétendre « découvrir » les souverains italiens en publiant leurs portraits serait, de notre part, une orgueilleuse et quelque peu ridicule affirmation.

Pourtant, voici longtemps déjà que ni nos confrères ni nous-mêmes n'avons eu l'occasion de reproduire les traits du roi et de la reine d'Italie et, ma foi, il se pourrait fort bien qu'on les oubliât.

A vrai dire, ce n'est pas l'instant de ne se souvenir point des premiers citoyens d'un pays qui peut être appelé d'un jour à l'autre à manifester ses sympathies pour telles ou telles nations et autrement que de platonique façon.

Comme le disait fort justement naguère la *Gazette de Francfort*, l'Italie entre dans l'année nouvelle avec un visage de sphinx.

C'est une image mais une image saisissante. Sans doute, ne nous figurons-nous pas l'Italie sous la forme du monstre égyptien que la mythologie plaçait sur la route de Thèbes où il proposait des énigmes aux passants pour dévorer sur le champ ceux qui ne les devinaient pas.

Au reste, seul demeure vivant le souvenir du sphinx car selon la légende, ce premier anthropophage de grands chemins se serait précipité dans la mer, furieux de ce que Œdipe eût pénétré le sens de cette énigme : « Quel est l'animal qui marche à quatre pieds le matin, à deux, à midi et à trois, le soir ? » Œdipe avait reconnu l'emblème de l'enfance, de la virilité et de la vieillesse de l'homme.

L'Italie, elle, ne veut manger personne. Seulement, elle est impénétrable.

Les Italiens, ne l'oublions-pas, sont parmi les premiers diplomates du monde et possèdent à merveille — on croirait qu'ils naissent avec ce don — l'art de parler beaucoup pour ne rien dire, ce qui est peut-être la meilleure façon de garder par devers soi le tréfonds de sa pensée.

Cela, chacun le sait et, particulièrement, les cours étrangères qui elles non plus, ne s'engagent jamais à fond avec l'Italien.

Un proverbe liégeois — nous voilà tout à coup loin de Rome — dit : « fin contre fin, il n'y a pas de doublure », ce qui signifie que lorsqu'un homme adroit a affaire à une autre humanité qui ne l'est pas moins, les deux interlocuteurs arrivent toujours à s'entendre s'il veulent en prendre la peine.

La diplomatie italienne qui examine en ces instants l'opportunité de prendre un parti dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire, pour la neutralité constante ou pour la guerre presque immédiate, ne se livrera pas plus qu'elle ne s'est livrée jusqu'ici.

Et cela d'autant moins que M. de Bülow n'est pas, lui non plus, un novice dans la diplomatie.

C'était le seul homme que l'Allemagne, probablement aussi partisane que nous du *statu quo* pour l'Italie pût envoyer à Rome.

Quoi qu'il en soit, c'est le 18 février que le Parlement italien se réunira, juste à l'instant où il se pourrait que la préparation militaire fût achevée.

Le sphinx, toujours le sphinx...

E. FONCLOS.

Communiqués Officiels

Communiqué Officiel Allemand

Au sud de canal de La Bassée, il y a eu quelques combats sans résultat.

Au nord de Grony, il y eu, hier soir, quelques attaques françaises. Nous avons repoussé celles-ci avec de fortes pertes pour l'ennemi. Les combats ont recommencé ce matin. A Perthes, nous avons également repoussé des attaques françaises hier après-midi. Dans les Argonnes, sur la route romaine, nous avons emporté un point stratégique français et nous avons fait prisonniers 2 officiers et 140 hommes. Dans la partie orientale des Argonnes, nous avons fait prisonniers, depuis le 8 janvier, 1 major, 3 commandants, 15 lieutenants et 300 hommes. Nous avons repoussé les attaques françaises près de Ally, au sud de Saint-Mihiel.

Il n'y a rien de neuf en Prusse orientale; les attaques russes dans le nord de la Pologne n'ont pas eu de succès. Nos attaques à l'ouest de la Vistule ont progressé malgré le mauvais temps. A l'est de la Pilika, la situation est la même.

Communiqué Officiel Autrichien

Vienne, 13 janvier. (Communiqué officiel d'hier) : Les tentatives de l'ennemi pour forcer la Nida se renouvelèrent hier. Malgré un violent combat d'artillerie sur tout le front, l'ennemi renouela, avec des forces importantes, ses attaques sur les cols du sud; son offensive se brisa, après peu de temps, sous le feu de notre artillerie et il fut contraint à battre en retraite, laissant des centaines de morts et de blessés devant nos positions. Au sud de la Vistule, un combat d'infanterie a lieu. Dans les Carpathes, le mauvais temps empêcha une action importante.

Lettre à celui qui n'en reçoit pas

Evidemment, il y en a peu, parmi nos soldats, qui ne reçoivent jamais de lettres. Mais s'il n'y en a qu'un, c'est à celui-là que j'écris.

Je te vois d'ici, mon petit gars : je vois ton embarras et ta tristesse lorsque le vaguemestre paraît, un paquet de lettres dans les mains et fait l'appel : un tel... un tel... et distribue aux mains avides les enveloppes qui renferment les vœux de la famille et les baisers des mamans. Tout le monde est grave et chacun tend l'oreille. Pas toi. Tu sais d'avance qu'il n'y a rien pour toi, que jamais il n'y a rien pour toi. Et même lorsque tous les autres accourent devant le distributeur de joies, toi, si tu le peux, tout au contraire, tu t'écartes; tu sais que le paquet, si gros qu'il soit, ne contient rien pour toi et tu ne tiens pas à ce que tes camarades constatent que tu n'as pas de famille et que personne ne t'écrit.

Tu ne pleures pas. Tu es habitué à de pareilles mésaventures. Tu sais bien que tu n'es pas comme les autres. Les autres ont chacun un père et une mère; toi, tu n'en as jamais eu. Tu es tout seul...

Tu te bats, cependant, aussi bien que les autres. Et lorsque tu fais seulement aussi bien qu'eux, tu fais, toi, quelque chose de plus.

Ils se battent, les autres, pour défendre le foyer de leurs ancêtres et pour défendre leurs biens. Tu n'as ni foyer, ni ancêtres, ni biens et tu te bats cependant avec autant de cœur que ceux qui reçoivent des lettres à chaque courrier. Pour qui, alors fais-tu le coup de feu. Tu ne te l'es peut-être jamais demandé. Je vais te le dire.

Tu te bats pour l'avenir. Les autres se battent pour le passé ou pour le présent. Toi c'est pour les

enfants que tu auras. Si vraiment quelqu'un se bat pour un idéal, c'est toi. Tu te bats pour les petits qui viennent de naître et pour ceux qui naîtront, tu te bats, afin qu'ils n'aient pas à subir la domination. Si tu meurs à ce métier, nul ne te pleurera mon pauvre gars. Mais tu ne mourras pas! Lorsque tu reviendras, tu sais bien que tu ne recevras que des hommages collectifs. Après avoir eu les vivats de la foule, tu te retrouveras tout seul, comme d'habitude, tandis que les autres s'en iront vers des maisons où on les attend, se faire mouiller la moustache par les larmes joyeuses des mamans tremblantes et par les baisers des petits frères un peu effrayés devant celui qui revient de la guerre. Il n'y a pas, pour toi un coin de cheminée où l'on placera le jeune héros, parti gamin, revenu vénérable, et à qui l'on fera raconter devant les voisins invités tout exprès, ses misères et ses gloires.

Courage, mon bon petit bougre. Je vais te dire une chose, je vais te faire une prophétie. La jolie fille à qui tu penses, celle à qui tu n'as osé dire ton amour, celle que tu aimes ou que tu vas aimer, celle-là te regardera avec des yeux plus doux, lorsque tu reviendras et qu'elle saura que tu fus courageux. Vas-y donc, et gaie! Ne penses pas que tu vas mourir, et à la guerre le meilleur moyen de ne pas être tué c'est de tuer celui qui te vise. Fuir ne sert à rien; les balles rattrapent le meilleur coureur. Aie confiance. La vie a toujours été, jusqu'ici, injuste pour toi, et cruelle. Elle te doit une compensation. Tu l'auras. Ne te dis pas : je vais me sacrifier. Dis-toi, je vais vaincre, n'aie pas honte d'être celui à qui nul n'écrit. Sois fier. Les autres sont nés dans une famille toute faite. Toi, tu auras l'orgueil de créer la tienne. Ils ont reçu : tu donneras et ton courage et bonne chance. Laisse-moi t'envoyer un baiser, moi qui n'ai pas de fils à toi qui n'as pas de père.

Dernières Dépêches

On dément, à Vienne, le fait que Franz Lehar, le compositeur de la « Veuve Joyeuse », « d'Amour Tzigane » et de tant d'autres charmantes opérettes, ait été fait prisonnier de guerre sur le front. Franz Lehar n'a pas quitté la capitale de l'Autriche-Hongrie.

Un comité s'est formé en Suède pour y recueillir les fonds permettant de secourir la misère de nos provinces.

D'après les prévisions du service hydrométrique, la Marne, à Chalifert, paraît devoir atteindre 1 m. 86 d'ici mercredi 13 courant. La cote, hier matin, était de 1 m. 78.

D'autre part, on signale une légère crue du Grand-Morin et une recrudescence continue de la Marne supérieure.

Le fils adoptif de l'écrivain russe Maxime Gorki, le jeune Piechko, s'est engagé dans l'armée française. Il a été fait caporal, puis sergent, et à la suite de nouvelles actions d'éclat, il a été proposé pour le grade de sous-lieutenant.

La « Tribune de Genève » reçoit de son correspondant à Rome l'information suivante :

« Le gouvernement vient d'interdire, jusqu'à fin janvier, toutes les manifestations ou meetings ayant pour but de pousser l'Italie à intervenir dans la guerre actuelle. On se demande pourquoi on a fixé un terme à cette interdiction. Pourrait-on commencer, avec l'autorisation du gouvernement, une campagne interventionniste en février ? »

Bâle, 10 janvier. — On mande de Zell (Bade), que de nombreux skieurs sont actuellement réunis dans la Forêt Noire, où ils attendent d'être appelés sous les armes. Ils s'exercent au service de patrouilles. Dès que les cours qu'ils suivent seront terminés, ils seront répartis dans les régiments du front, en particulier dans les Vosges, où les skieurs rendent de grands services comme patrouilleurs ; ils auront pour adversaires les chasseurs alpins français.

Athènes, 10 janvier. — On a l'impression, dans les milieux autorisés, que l'attitude adoptée par les autorités turques envers le consul de Grèce, rendent de plus en plus difficile le maintien des bons rapports entre les deux pays.

On mande de Sofia que le conseil des ministres vient de décider la levée d'interdiction sur l'exportation des fèves, fromages, pommes de terre, graisse et porcs.

La réponse anglaise à la note américaine est très bien vue aux Etats-Unis, et l'on est persuadé en Amérique que toutes les difficultés seront aplanies.

Un avion autrichien a survolé, ces jours-ci, Cettigne ; il a jeté des bombes. Un magasin a été incendié, mais il n'y a eu heureusement que peu de dégâts et pas de blessés.

La Russie appelle sous les armes, pour le 15 courant, ses recrues de la classe 1915. C'est un nouveau contingent de 600,000 hommes.

Nous apprenons de Copenhague que, contrairement au bruit qui a couru, le grand duc Alexandre Michailowitch, n'a pas été tué dans les combats au Caucase.

On télégraphie de Washington : Les recettes du canal de Panama ont atteint, de mai au 1er décembre dernier, le chiffre de 1,135,205.01.

Au début de mai, les magasins des chemins de fer étaient encombrés de marchandises et le canal dut servir au transit de chalands remorqués, écoulant ainsi l'excès des arrivages.

257 navires ont passé par le canal pendant la période précitée : 227 étaient chargés de marchandises et 30 de lest.

Routes suivies	N. de nav.	Tonn.
Pour le cabotage de la côte est des Etats-Unis	54	320,155
Pour le cabotage de la côte ouest des Etats-Unis	61	282,020
De la côte Pacifique des Etats-Unis en Europe	34	248,020
D'Europe à la côte Pacifique des Etats-Unis	8	38,318
De l'Amérique du Sud aux Etats-Unis et en Europe	24	166,917
Dans le sens inverse	15	74,644
De la côte Atlantique des Etats-Unis en Extr.-Orient	24	148,207
Différentes routes	7	19,203
Sur lest	30	—
Totaux	257	1,297,484

Au moment de mettre sous presse, ces renseignements nous parviennent de la Bourse de Paris :

MARCHE OFFICIEL

Rentes françaises. — 3 p. c. 73.50; 3 1/2 libé., 87.50; Afrique occidentale, 384; Ouest-Etat, 52; Indo-Chine 1913, 430; Maroc 1914, 445.

Fonds d'Etat étrangers. — Argentine 1896, 75.35; Argentine 1886, 487.50; 1900, 77.25; 1907, 405; 1909, 450; 1911, 79; Bulgarie 5 p. c., 415; Chine 5 p. c. 1913, 434; Lots du Congo, 68; Egypte unifiée, 86.90; Egypte 3 1/2 p. c., 78; Extér. coup. 960, 841.5; Japon 1905, 77.25; Japon 1910, 77.75; Japon 5 p. c., 90.50, 1913, 480; Mexique 1910, 64; Consolidé russe 4 p. c., 76; Consolidé 1891, 64.25; Consolidé 5 p. c., 1806, 60.50; 3 1/2 p. c. 1894, 67.25; 5 p. c. 1906, 93.50; 4 1/2 p. c. 1909, 85; Serbe 4 p. c., 64.10; Serbe 1906, 407; 4 1/2 p. c. 1909, 389; 5 p. c., 76.95; Suisse 1899, 83; Ottoman unifiée, 65.

ACTIONS

Banques. — Banque de France, 4,825; Banque de l'Algérie, 2,520; Compagnie d'escompte, 1,010; Banque de Paris, 1,100; Comptoir d'escompte, 812; Crédit foncier, 740; Crédit lyonnais, 1,100; Crédit français-egyptien, 117; Union parisienne 665; Crédit industriel et commercial non lib., 648; lib., 670; Banque privée, 245; Société générale, 505; Banque française du Rio de la Plata, 210; Crédit foncier égyptien, 630; Nationale du Mexique, 396; Banque de Sibérie, 1,210.

EN MARGE

Impression de Guerre

Vous souvenez-vous — cela paraît déjà si loin, si loin que la question ne paraît pas du tout ridicule — vous souvenez-vous des alternatives d'espoir et de découragement qui pendant le siège d'Anvers vinrent si profondément détraquer ce que l'on pourrait appeler le cerveau collectif de la population bruxelloise.

Alors qu'aucun journal ne paraissait à Bruxelles mais que par contre circulaient dans toute la ville ces soi-disant extraits qui chaque jour apportaient le bilan d'une nouvelle victoire des alliés plus retentissante et plus décisive encore que les précédentes, nos rues et nos boulevards revêtaient par moment un aspect d'animation extraordinaire. Quelque chose de très grand, quelque chose d'immense se préparait dont on n'avait pas exactement conscience, que chacun envisageait, il faut bien le dire, avec un esprit sceptique et un fonds d'incrédulité mais qui néanmoins avait un retentissement profond dans l'âme de la foule qui, elle, ne pouvait se résigner à ne pas croire ce qu'elle souhaitait si ardemment. Car l'âme des foules, on ne saurait trop le répéter, n'est point faite de la totalisation des impressions qui émeuvent chacun des individus composant cette foule.

Les lendemains de ces grandes victoires-là, nous apportaient le plus souvent une recrudescence de pessimisme.

De ce que nos espoirs, une fois de plus, avaient été déçus, nous concluions immédiatement, tant il est aisé de passer ainsi d'un extrême à l'autre, nous concluions, dis-je, à la nécessité d'abandonner toute espérance et ces alternatives avaient comme effet le plus immédiat d'entretenir les esprits dans un état de passivité plus ou moins conscient, mais qui constituait un obstacle, pour ainsi dire insurmontable, à toute tentative de réaction.

Lorsque les journaux réapparurent, il fallut un certain temps pour que le public s'habitue aux nouvelles qu'ils publiaient et dont la forme semblait si différente de celle adoptée par les bulletins occultes auxquels nous faisons allusion tout à l'heure. A la longue on s'y fit cependant et petit à petit les lecteurs avides de nouvelles sensationnelles commencèrent à entrer dans la réalité des choses. Ils n'escamotèrent plus ce miracle toujours attendu et s'aperçurent que dans les circonstances pénibles que nous traversons, la mise en pratique d'un proverbe plein de philosophie était de rigueur : « aide-toi, le ciel t'aidera ».

Et chacun, semblant se réveiller d'un de ces sommeils aux rêves incohérents dans lesquels la faculté de vouloir est totalement abolie, s'efforça de lutter, de se défendre, de réintégrer la vie normale.

Mais ce n'est pas impunément qu'un cerveau passe ainsi par toutes ces alternatives de foi et de désespérance ; à l'exemple d'un mécanisme dans lequel du « flottement » se produirait, il se détraque et malgré tous les efforts de l'être conscient pour n'envisager les contingences que sous leurs aspects les plus réels, l'imagination, cette folle du logis, continue à jouer un rôle prépondérant dans nos impressions.

Depuis quelques jours, autour de moi, j'entends exprimer des pensées bien décourageantes que rien cependant ne semble justifier, de même que rien ne justifiait ces envolées d'optimisme exagéré qui, par moments, comme des feux de paille, venaient réveiller les âmes les plus défaillantes.

Gardons-nous de ces excès d'impressionnabilité d'autant plus dangereux qu'ils sont d'essence éminemment communicative. Toutes les contagions sont néfastes, aussi bien celles qui, nées d'un rayon de soleil, nous font entrevoir comme imminente l'aurore de paix qui se prépare que celles élaborant leurs ferments morbides dans l'ambiance morose de cet hiver pluvieux, en ces jours sans clarté, par ce temps de grisaille et qui semble évoquer la pérennité de nos tristesses.

Les printemps trop hâtifs sont en général décevants, tandis que les plus rudes hivers nous procurent souvent les plus belles moissons.

V. G.

LA TAXE SUR LES ABSENTS

Lundi, à la séance du Conseil communal de Bruxelles, fut repris l'examen du vœu exprimé il y a quinze jours, de frapper d'une taxe proportionnelle à la contribution personnelle ceux de nos concitoyens qui ont quitté la Belgique depuis l'occupation.

On s'est mis d'accord, après une longue discussion, pour continuer l'étude de cette question très complexe, au sujet de laquelle une décision sera prise ultérieurement.

Nous croyons savoir que ce sera dans le sens affirmatif.

Une Nouvelle rassurante

Pour rassurer les familles que ceci intéresse, nous mentionnons spécialement l'un des derniers arrêtés du gouvernement allemand.

« A la suite de négociations poursuivies entre le gouverneur militaire, le général von Krawel, et l'administration communale de Bruxelles, il a été décidé que les étrangers, invités par un arrêté récent à se présenter à l'Ecole Militaire, le 12 courant, pour s'y faire inscrire sur des listes de contrôle, n'auraient pas à répondre à cette invitation dans le cas où ils seraient domiciliés en Belgique depuis dix ans. »

Echos et Nouvelles

L'emprunt de guerre hollandais de 275 millions a eu un franc succès ; on peut déjà estimer les souscriptions à plus de 500 millions.

Nous apprenons de Stockholm que le parlement suédois se réunira le 15 janvier.

Les inondations en Allemagne se sont encore étendues. Les dégâts vers Rahrort, Coblenz et autres localités sont des plus importants.

Une nouvelle ligne de navigation va s'ouvrir, ces jours-ci, entre Narvik, port de la Norvège septentrionale, l'Angleterre et le Continent.

La compagnie portera le nom de « Lloyd des Pays Septentrionaux ».

Le prix du pain. — On annonce, de divers côtés, que le prix du pain sera incessamment augmenté ; on précise même qu'il sera porté à 50 centimes le kilo (970 grammes). La nouvelle est tout au moins prématurée. Sans doute, le prix des transports, particulièrement celui du frêt et celui de l'assurance contre les risques de guerre, ne cessent de s'accroître dans des proportions considérables. D'Amérique à Rotterdam, ils ont été élevés de 65 shillings par tonne, ce qui met le prix de revient du froment à Rotterdam à 26 shillings les 100 kilos, ou 34 francs environ, rendus en Belgique.

La « Commission for Relief in Belgium » se préoccupe de la situation. Elle a entrepris des démarches actives afin de pouvoir affréter des bateaux dont le caractère de neutralité serait reconnu par les puissances belligérantes. Les produits destinés à l'alimentation de la population belge échapperaient ainsi à la hausse que l'on annonce.

La Commission ne négligera rien pour assurer à ses démarches le résultat le plus favorable.

Dans la « Gazette de l'Allemagne du Nord », le général d'infanterie von Blume fait un exposé de la situation militaire, dont voici la conclusion : « Si nous faisons la somme des résultats obtenus sur le front ouest et sur le front est, nous pouvons dire, sans craindre de nous faire des illusions excessives, que la situation militaire est tout à fait satisfaisante. Cependant, dans ce jugement bienveillant pour nous-mêmes, nous ne saurions aller plus loin. Le sort des armes varie souvent. Pour forcer nos ennemis, nombreux et puissants, à signer une paix qui nous soit avantageuse, il faudra bien des choses encore ; nous devons témoigner de beaucoup d'endurance, de patriotisme et d'esprit de sacrifice. »

La Norvège vient de défendre l'exportation du nickel.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'incorporation des hommes exemptés et réformés reconnus aptes au service armé après une nouvelle visite médicale est suspendue, notamment dans le gouvernement militaire de Paris, depuis environ trois semaines.

Cette situation est à la veille de se modifier, et les envois des hommes dans les dépôts vont recommencer incessamment. A Paris, un relevé des hommes à incorporer a été fait et les fascicules de mobilisation établis de façon à pouvoir mettre en route immédiatement les nouvelles recrues.

Francis de Croisset, le charmant auteur dramatique bien connu, l'auteur applaudi de « Chérubin » et de tant d'autres comédies légères jouées chez nous, après Paris, de nombreuses fois à l'Olympia, aux Galeries et au Parc, vient d'être gravement blessé devant Ypres.

Francis de Croisset, qui s'était fait naturaliser Français depuis de nombreuses années, remplissait, avec le grade de sous-lieutenant, la mission périlleuse d'officier de liaison.

La Concentration, 33, boulevard Jamar, possède nomb. stocks marchandises. Elle achète tout. (545)

Une faute bien rachetée. — En janvier 1909, M. Jean Bardin, citoyen suisse, demeurant à Paris, apprenait qu'un inconnu s'était fait envoyer, en 1906, au Caire, un duplicata de son livret militaire. Il porta aussitôt plainte entre les mains des autorités suisses et le juge de Lausanne apprit que le bénéficiaire du faux était un nommé Claude, cousin et beau-frère du plaignant. Claude avait été condamné le 8 août 1905 par la Cour de Saïgon pour vol à dix-huit mois de prison. Il s'était évadé au mois de septembre suivant, avait été retrouvé au Caire en 1907 et renvoyé dans sa prison de Saïgon. C'est durant son séjour au Caire qu'il s'était fait délivrer de fausses pièces d'identité.

Ces temps derniers, la présence de Claude étant signalée à Paris, le dossier de l'affaire fut transmis au parquet de la Seine, qui commit M. Bourguet, juge d'instruction, pour suivre cette affaire. Ce magistrat convoqua hier Claude à son cabinet. Quelle ne fut pas sa stupefaction quand il vit entrer un soldat d'infanterie qui marchait avec peine appuyé sur une canne. C'était Claude qui lui fit aussitôt l'aveu de sa faute, ajoutant qu'il avait juré de se réhabiliter et qu'il avait tenu parole, puisque malgré son âge — il a quarante-cinq ans — il s'était engagé pour la durée de la guerre. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée avec la mention : « A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement sans limite ; s'est journellement exposé pour le service de la compagnie. » Depuis, il a été proposé pour la médaille militaire.

Claude a terminé en disant :

— Si j'ai commis une faute il y a sept ou huit ans, n'estimez-vous pas que je l'ai rachetée ? L'héroïque soldat a été laissé en liberté.

Les Français, Russes, Monténégrins et Anglais qui ont plus de dix années de résidence en Belgique, ne devront pas se présenter à l'Ecole Militaire, ainsi que cela avait été décidé.

Toulouse. — Du correspondant particulier du « Matin ». — Le tribunal correctionnel de Toulouse avait à se prononcer naguère dans l'affaire d'un relégué, nommé Claude Solois, qui s'évada de la Guyane.

Transporté à la Guyane en 1908 à la suite de condamnations correctionnelles, Claude Solois, en raison de sa bonne conduite, bénéficiait au début de l'année 1914 du régime de faveur accordé aux relégués indépendants.

Vint la guerre. Animé du vif désir de servir la France, Claude Solois s'évada de Cayenne le 15 octobre. Après un périlleux voyage en pirogue, une longue randonnée dans la brousse, il parvint à Mappa (Etat du Brésil), d'où l'Amazone traversée et les forêts franchies, il gagna Para.

Quinze jours plus tard, Claude Solois s'embarquait comme souteur à bord d'un paquebot anglais en partance pour le Portugal. De Lisbonne, l'évadé se rendit à Madrid, puis à Irun-Hendaye. Se mêlant à la foule compacte des voyageurs, Solois franchit sans encombre la frontière franco-espagnole. Par les sentiers de la montagne il arriva à Bayonne, où il chercha en vain à s'enrôler dans la légion étrangère. Il renouela sa tentative à Pau, puis à Tarbes. Repoussé partout parce qu'il ne pouvait point montrer de pièces d'identité suffisantes, le malheureux échouait ces jours derniers à Toulouse et allait tout de suite oter son odyssee au procureur de la République.

Devant le tribunal correctionnel, ce dévoyé qui ne manque ni de courage ni de cœur a exprimé à nouveau son ardent désir de combattre pour son pays.

Afin de lui donner satisfaction, le tribunal a renvoyé la cause « sine die », et à l'heure actuelle des démarches sont entreprises pour faciliter à cet homme énergique l'enrôlement dans un des régiments de marche de Toulouse.

Ainsi, Claude Solois partira bientôt, comme il le veut, pour le front.

ASSOCIATION MUTUELLE BRUXELLOISE

Contre les risques de guerre. — Rens. : F. Devaux, dir., 25-27, r. Tiberghien, S.-J. Bur. de 8 à 19 h. (541)

Le « Breslau » et plusieurs des torpilleurs turcs sont munis d'appareils spéciaux pour semer des mines pendant que le navire marche. Grâce à ces appareils, ils sont à même de laisser tomber les dangereux engins sur la route même des navires qui pourraient leur donner la chasse. Ces appareils se composent d'un mécanisme à mouiller les mines. Les mines, placées de chaque côté du navire, à l'arrière, sont reliées entre elles par un câble ou par une chaîne. On les rend libres par l'action d'un levier et, une fois immergées, le sillage du navire les tient écartés l'une de l'autre, de sorte qu'il n'est pas nécessaire que le navire poursuivant touche l'une des mines pour sauter. Il suffit que sa quille touche le câble ou la chaîne reliant les deux mines et, automatiquement, il attire lui-même les mines contre des deux flancs.

Voilà que le pain croûte, le pain doré qui fleurit le bon blé et aiguise l'appétit, le pain croûte, avant-coureur du croissant beurré et pain de luxe, est rentré dans tous les ménages à Paris.

On le trouve sur les tables des plus modestes restaurants, à la plus grande joie de bien des petits, à la bourse légère.

Elle est amusante cette histoire, dont ceux qui en furent les héros rient aujourd'hui. — Au moment de la marche des Allemands sur Paris, Père-Champenoise fut envahie. Des officiers d'état-major occupèrent l'hôtel de ville. Soudain, ils s'immobilisèrent, médusés. Devant eux, visage souriant, s'avancait un personnage auguste : le secrétaire de la mairie, qui ressemble étrangement au président Poincaré. Les officiers crurent se trouver en présence du président de la République lui-même. Ils télégraphièrent, téléphonèrent. le kronprinz, lui-même, fut avisé. Cependant, un officier supérieur eut vite fait de s'apercevoir de la méprise, et les choses furent remises au point.

La situation sanitaire. — Morbidité. — Relevé des cas de maladies transmissibles signalés au cours de la 51^e semaine, du 20 au 26 décembre 1914. Rougeole, 45; scarlatine, 3; diphtérie et croup, 2; tuberculose, 2; fièvre typhoïde, 1; coqueluche, 1; gale, 2.

Désinfections. — Il a été procédé, au moyen d'appareils spéciaux à dégagement d'aldehyde formique gazeuse, d'office et toujours à titre gratuit, pour 25 cas de maladies transmissibles signalés, à 33 désinfections complètes de locaux habités : Rougeole, 14; tuberculose, 5; scarlatine, 3; fièvre typhoïde, 2; diphtérie, 1.

Résumé de la 51^e semaine. — Bruxelles. — 60 naissances et 54 décès ont été constatés dans la population bruxelloise, soit une natalité de 18.0 et une mortalité de 16.2 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909 à 1913 a été de 53 naissances et de 54 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 8 victimes : Rougeole, 7 décès; diphtérie, 1 décès.

La tuberculose des poumons a fourni 3 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 2 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 6 ; les maladies organiques du cœur, 8 ; la bronchite chronique, 2 ; la broncho-pneumonie, 6 ; la pneumonie, 1 ; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 6 ; la débilité sénile, 1.

Pour les faubourgs de l'agglomération bruxelloise. — Le total des naissances a été de 126 et celui des décès de 134, soit une natalité de 10.8 et une mortalité de 11.5 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909-1913 a été de 167 naissances et de 141 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 6 victimes : Fièvre typhoïde, 1 à Molenbeek-Saint-Jean ; rougeole, 1 à Laeken et 1 à Saint-Josse-ten-Noode ; coqueluche, 1 à Saint-Josse-ten-Noode ; diphtérie et croup, 1 à Anderlecht et 1 à Saint-Josse-ten-Noode.

La tuberculose des poumons a fourni 14 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 11 ; la con-

gestion et le ramollissement du cerveau, 11; les maladies organiques du cœur, 21; la bronchite aiguë, 5; la bronchite chronique, 2; la bronchopneumonie, 2; la pneumonie, 3; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 7; la débilité sénile, 13.

Pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise (Bruxelles et faubourgs), le total des naissances s'élève à 186 et celui des décès à 188, soit un taux correspondant sur 1,000 habitants de 12.4 pour la natalité et de 12.5 pour la mortalité.

Service des vaccinations gratuites. — 51^e semaine. — Bruxelles. — La division d'hygiène a procédé à 20 inoculations vaccinales : 6 vaccinations et 14 revaccinations.

Assainissement des habitations, logements et impasses. — Le nombre des inspections techniques faites dans les maisons signalées comme insalubres, pour le contrôle des travaux d'assainissement à y effectuer, est de 219.

Service des vaccinations gratuites. Mois de décembre 1914. — La division d'hygiène a procédé à 120 inoculations vaccinales : 41 vaccinations et 79 revaccinations.

Assainissement des habitations, logements et impasses. Mois de décembre 1914. — Le nombre des inspections techniques faites dans les maisons signalées comme insalubres, pour le contrôle des travaux d'assainissement à y effectuer, est de 1,483.

La conférence de M. H. Fierens-Gevaert. — Cette manifestation artistique, qui aura lieu le 15 janvier à la grande Salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, 14, à Ixelles, s'annonce comme devant obtenir un succès.

Il nous revient que les cartes d'entrée se sont enlevées avec une facilité que les dames du Comité ne pouvaient guère espérer en ce moment. Cette manifestation est intéressante à un double titre : seconder l'œuvre si humanitaire des « Pauvres Honteux » du 37, rue de la Concorde, et honorer, par sa présence, le 300^e anniversaire d'une de nos gloires nationales : « La Descente de Croix » de Rubens.

La conférence commencera à 16 heures et demie (heure belge).

Quelques cartes à 2 francs sont encore disponibles au local de l'œuvre, 37, rue de la Concorde, à Ixelles.

La Ronde de Nuit, surveillance pour immeubles inhabités et en construction, comprenant polices d'assurance « vol » valables actuellement. Personnel de réserve toujours disponible à nos bureaux. (503)

Le président de la République Française a signé un décret interdisant, d'une façon complète et définitive, la vente en gros et en détail ainsi que la circulation en France de l'absinthe et des boissons similaires.

Dans leur zèle pour la protection des animaux, quelques propagandistes anglais étaient allés jusqu'à faire dire des prières publiques pour que chevaux et chiens aient le moins possible à souffrir des horreurs de la guerre. L'évêque d'Oxford s'en est ému. Dans une lettre pastorale aux prêtres de son diocèse, il interdit de mêler les bêtes aux litanies. « Il est suffisant, ajoute-t-il, de prier afin que les hommes soient bons pour les animaux. »

Les diverses tentatives pour faire déclarer la guerre sainte à Bagdad ont échoué.

La présidence de la Chambre de Commerce d'Anvers vient d'être offerte à M. E. Castelein.

Sir Henry Mac Maison, le nouveau commissaire général de l'Égypte, est arrivé au Caire.

Un terrible accident de montagne s'est produit près de Davos : 22 élèves d'un institut de la région s'amusaient, en compagnie de deux de leurs professeurs, à disputer un match de ski ; un éboulement se produisit tout à coup, ensevelissant une quinzaine de jeunes gens. Le premier moment d'effarement passé, les survivants se portèrent au secours de leurs camarades. Après des heures d'opiniâtres efforts, ils parvinrent à retirer ceux-ci de leur situation critique. On a cependant à déplorer la mort de trois d'entre eux.

Envoi de médicaments. — La statistique à libre jeu pendant la guerre, et l'on en sert sur tous les sujets.

Ne s'est-on pas avisé de prouver mathématiquement que médecins, dentistes et autres bienfaiteurs de la souffrante humanité, avaient moins de clients qu'en temps ordinaire ? C'est peut-être parfaitement chiffré, mais la « Commission for

Relief in Belgium » a eu la prévoyante sagesse de faire parvenir au Comité National de Secours et d'Alimentation, un lot de quelques caisses renfermant des assortiments combinés de produits pharmaceutiques. Ces assortiments seraient vraisemblablement d'un grand secours pour les médecins de campagne, particulièrement dans les régions ravagées. Les Comités Provinciaux se sont chargés d'établir le meilleur emploi qui pourra être fait de ce cadeau particulièrement utile.

Nous publions ci-dessous un document qui nous paraît de nature à intéresser nos lecteurs. A eux de conclure :

L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE

La « Neue Freie Presse » de Vienne, publiée sous le titre « Nos Ennemis et Nous », une étude dans laquelle sont réunis les principaux arguments de la thèse allemande sur la guerre actuelle.

Résumons objectivement, et à titre documentaire, quelques spécimens de ces raisons :

« Malgré la neutralité de l'allié italien, et la résistance héroïque-désespérée des Belges, il apparaît que l'issue de la guerre ne consacrerait jamais l'anéantissement de l'Allemagne rêvé par l'Angleterre. Le bloc austro-allemand constitue un agglomérat homogène de 120 millions d'âmes guidées par un même idéal ethnique, ce qui n'est pas le cas pour tous les mercenaires exotiques à la solde de la France et de l'Angleterre qui se battent pour les intérêts de leurs conquérants ou pour les masses russes sans unité morale, ni cohésion intelligente.

Les Allemands, eux, luttent par amour raisonné d'une patrie commune. Les Anglais font de cette guerre une spéculation commerciale, comme ils le firent pour s'emparer de l'Égypte, du Soudan et du Transvaal, avec, cette fois là encore, l'aide de troupes coloniales mercenaires. Ce qu'ils veulent tuer, c'est la concurrence gênante de l'Allemagne sur le marché économique mondial ; ce qu'ils prétendent garder, c'est l'hégémonie des mers dont ils tiennent toutes les clefs : Gibraltar, Malte, Port-Saïd, Aden, Weihaiwei, Yokohama, Singapour, etc.

« Certes, la civilisation anglaise a été plus utile au monde que celle de l'Espagne ou du Portugal, mais elle a étouffé, partout où elle a pu, les cultures rivales, politiquement moins fortes, celle de la Hollande et de la France, par exemple. Aujourd'hui, l'Allemagne seule est devenue l'obstacle qu'il lui faut briser pour conserver sa suprématie.

« L'Angleterre n'a jamais entrepris de guerre pour servir des principes, mais uniquement pour ses intérêts ; à preuve, la guerre de l'opium contre la Chine et toutes ses expéditions coloniales, en ayant toujours l'adresse de colorer son ambition des prétextes d'humanité ou de pseudo-idéalisme. Elle se débarrasse même de ses criminels ou convicts en les envoyant coloniser la Nouvelle-Galle du sud australien. Son hypocrisie commerciale agita de même le spectre de la libération des nègres pour arracher naguère à la Belgique le Congo qu'elle convoitait.

C'est encore son intérêt exclusif qui l'a poussé à compromettre la Belgique en l'amenant à l'aider à préparer la guerre, ce qui détermina l'Allemagne à envahir, pour la prévenir, le territoire belge.

« L'Angleterre apitoya le monde sur la dévastation de la Belgique, laquelle eût mieux fait d'accepter un armistice et la paix que l'Allemagne lui offrit à trois reprises.

« Sur son ordre, la Belgique résista malgré la chute de ses forteresses. L'armée franco-anglaise ne put rien pour elle, pas même sauver Anvers, où, après la capitulation, les Belges durent même protéger de leurs corps la fuite de la troisième brigade navale anglaise, venue trop tard à leur secours.

« Craignant de perdre son honneur et son indépendance, qui n'était nullement menacée par l'Allemagne, la Belgique, au lieu de suivre le sage exemple du Luxembourg, se ruina et se dévota pour faire les affaires de l'Angleterre, qui a cru voir l'Allemagne s'affaiblir à son profit. Les Belges ont oublié qu'ils se battent pour les marchands jaloux qui les rejettent loin du Nil, dans l'intérêt de leur chemin de fer du Cap au Caire, qui, sous prétexte d'humanité pour les noirs, tentèrent de les déposséder du Congo et, en attendant, les y exproprièrent de leur souveraineté absolue. Ces commerçants osent aujourd'hui prétendre hypocritement qu'ils se battent par désintéressement pour la neutralité de la Belgique et alors qu'ils n'y envoient que des forces insuffisantes qui, par dérision, arrivent toujours trop tard sur les champs de bataille. »

Si vous souffrez de l'estomac et digérez mal, buvez l'eau de Koken Bronnen. (Voir en 4^e page).

me, redoutable jusqu'à son dernier soupir, pour lequel il faut déployer un si formidable appareil ?

Le voilà, sur la charrette des condamnés. C'est un homme du peuple, un vieillard de soixante-dix ans, les pieds et les mains liés, escorté d'une troupe de soldats le mousquet à la main, et prêts à faire feu. La foule ritur-mure; lui, la tête haute, calme et digne, s'avance vers le terme fatal.

Arrivée en face de l'échafaud, à la porte de l'Hôtel de Ville, la charrette fait arrêt. Agneessens en descend ; il monte une fois encore cet escalier où si souvent il avait passé pour se rendre au conseil. Maintenant il va paraître dans cette même salle, non plus comme un membre aimé et honoré de tous à cause de ses vertus et de ses talents, mais comme un criminel et pour entendre la lecture de sa sentence de mort.

Il l'écoute, cette sentence unique, avec tout le courage d'un héros. Puis, s'adressant à ses juges :

— Je suis innocent des crimes dont vous

LES QUOTIDIENNES

Le Tunnel sous la Manche

Les Anglais commencent à se rendre compte de ce que le fameux tunnel sous la Manche, contre lequel depuis cent cinquante ans ils ont élevé une opposition farouche, aurait été un atout sérieux dans la guerre actuelle.

Plus de mines flottantes à craindre, facilités de transports et de ravitaillement ; le tunnel de Sangatte à Douvres eût permis, dans le conflit actuel, d'amener sur le terrain de la guerre, les troupes, les munitions et les vivres, en quelques heures, sans risquer les aléas d'une traversée périlleuse.

Bien avant un siècle et demi, il était question d'un tunnel sous la Manche ; en 1750, l'Académie d'Amiens mit au concours « l'étude des moyens de faciliter les communications entre la France et l'Angleterre ». En 1752, le prix est décerné au géologue Desmarests pour un mémoire concluant au passage souterrain.

En 1810, l'adjudant du génie Pierre Henry fit imprimer, à Boulogne-sur-Mer, avec l'approbation de l'empereur, une étude avec planches, tendant à la construction du tunnel ; en 1818, sous la Restauration, M. de Gallois, ingénieur en chef du corps des mines, déposa également un projet très documenté pour le percement d'un tunnel d'outre-Manche.

Depuis lors, les projets se sont succédé ; aucun ne fut pris même en considération, la question stratégique mettant empêchement formel du côté anglais.

Pourtant, il est bien évident qu'une simple mine du côté français, une autre vers l'Angleterre, aurait rendu toute pénétration bien difficile.

Mais, la construction du tunnel eût été, au point de vue financier, une mauvaise affaire.

Les gazettes d'outre-Manche firent valoir que la seule économie de temps serait le transbordement, les 48 kilomètres de tunnel nécessitant au moins une heure ; sur l'eau, on va presque aussi vite ; le nombre des personnes voulant éviter le mal de mer, en prenant la voie souterraine, eût été compensé amplement par ceux qui préféreraient le plein air ; la voie souterraine serait, d'ailleurs, impraticable aux marchandises ; on se souviendra que le transport maritime de Buenos-Ayres au Havre coûte le même prix que le transport du Havre à Paris.

La construction du tunnel ne pouvait être raisonnablement évaluée à moins de 250 millions et aurait exigé au moins dix ans. Pendant ce temps, il y aurait eu à tenir compte de l'intérêt des versements effectués, soit, pour dix ans, à 5 p. c., 125 millions. Ensemble, 375 millions. Le tunnel achevé, aurait-il pu donner au moins l'intérêt des sommes qui y auraient été engagées ? Aurait-il rapporté 15 millions et 125,000 francs de dividendes annuels ? Une ligne de seulement 48 kilomètres, coûtant 375 millions, exigerait un trafic qu'on ne pourrait jamais atteindre. En dépit du mal de mer, John Bull y regarda à deux fois avant de s'exposer à un long voyage souterrain. Le temps de parcours n'étant pas sensiblement moindre que celui de la traversée sur de bons steamers, et le prix du voyage entre Paris et Londres en étant notablement augmenté.

Voilà comment raisonnaient les journaux anglais, il y a dix ans ; à ce moment, l'Angleterre envisageait la guerre avec la France. Si elle avait prévu la situation actuelle des coalitions, elle eût fait moins d'opposition à cette entreprise. M. S.

Renseignements

On demande des nouvelles du soldat LECERF, Constant, de Baranzy (Mussion), régiment des carabiniers. Réponse : M. B., bureau du journal.

Mme Elise TILLEMANS, de Montigny-le-Tilleul, demande des nouvelles de son mari. (532)

Contre bonne récompense on demande des nouvelles avec preuves de Gaston CESSION, 7^e de ligne 2/2, 2^e division matric. 59,934. Réponse rue Léopold, 24, Liège. (534)

M. DASNOY, à Schaerbeek, 18, rue Artan, dem. des nouvelles de ses fils Paul et Jean, ing. vol. 20^e batt. d'art. fort. et 4^e corps volontaires 1/1. (529)

La famille CORRY avise M. Fernand Corry St Mary's Convent York, qu'elle est en bonne santé. (533)

Soldat François DETAILLE, de Hodister-Jupille, avise sa famille bonne voie de guérison. Croix-Rouge, Palais Royal, Bruxelles. (515)

Mme ROBERT demande nouvelles de son mari Louis ROBERT, sergent-fourrier au 1^{er} carab. (516)

m'accusez ; vous allez commettre un assassinat juridique.

— Vos récriminations sont vaines, dit l'un d'eux, et tout espoir est perdu pour vous ; songez à bien mourir.

— Puissent ceux qui m'ont condamné voir arriver leur dernière heure avec la même sérénité que moi, reprit le noble vieillard ; ah ! pardonnez-leur, ô mon Dieu, ils ne savent ce qu'ils font.

— Vous oubliez que vous êtes devant vos juges.

— Voici mon juge, le vôtre aussi.

Et le condamné montrait le Christ attaché au-dessus du fauteuil du président.

— Qu'il vous pardonne, ajoute-t-il, comme moi-même je vous pardonne !

Le vieillard se lève ; le chancelier de Brabant s'approche de lui, la funeste sentence à la main :

— C'est la coutume, dit-il, que celui qui va mourir signe sa condamnation ou demande pardon à la justice.

— Jamais ! répondit Agneessens, et il sortit.

AUX PERSONNES qui digèrent mal le pain actuellement, ou qui en ont la diarrhée, nous conseillons la « Gastrophile », fr. 1.50 la boîte. Pharmacie De Wolf, à St-Gilles, et dans toutes les pharm.

Les Canons de 42 centimètres

C'est depuis 1893, on voit que la chose ne date pas d'hier, que l'Allemagne a commencé à construire les fameux canons de 42 centimètres, dont il a tant été parlé depuis le début de la présente guerre. La première de ces pièces, coulées chez Krupp, avait une longueur de quatorze mètres, et pesait le poids respectable de 122,400 kilogrammes. Cette terrible machine de guerre lançait à 8 kilomètres un projectile de 1,000 kilos, capable de percer, à une distance de 1,000 mètres, une plaque d'acier chromé d'une épaisseur d'un mètre.

La quantité d'explosif nécessaire pour faire déflager une aussi « colossale » pièce d'artillerie, n'est pas inférieure à 450 kilogrammes.

Le second type du canon de 42 est plus récent ; le poids de la pièce a été diminué afin de rendre celle-ci plus maniable, le nouveau canon de 42 n'a plus que 9 m. 60 de longueur et il ne pèse plus que 81,000 kilogrammes. Le canon envoie un projectile de 215 kilos à une distance de 22,226 mètres, en moins de 70 secondes. La charge, seule, pèse 115 kilos. Un tel canon, mis en batterie dans les environs de Saint-Didier, aux pieds des Alpes, pourrait, sans difficultés, tout au moins en théorie, envoyer un obus au sommet du Mont-Blanc.

Il va sans dire que les pièces dont nous venons de parler, sont les ancêtres des pièces plus modernes employées par les armées belligérantes ; il était cependant nécessaire de rappeler leur existence, afin de montrer que les canons de 42 étaient connus depuis longtemps.

Le Comptoir de Change de l'INDICATEUR BOURSIER, 163, boulevard du Hainaut, achète tous titres, paye tous coupons, Rente belge, etc. Renseignements financiers gratuits. (544)

TIRAGES

VILLE D'ANVERS
Emprunt de 1887 2 1/2

Tirage du 10 nov. 1914. — Payable le 1^{er} juill. 1915
S. 8343 n. 19, remb. à fr. 10,000
S. 44673 n. 2 1,000
S. 39821 n. 8 500
S. 22125 n. 6, s. 40690 n. 10 250
S. 2809 n. 7, s. 5473 n. 7 et 24, s. 5522 n. 12, s. 7310 n. 12, s. 15268 n. 8, s. 16188 n. 23, s. 17998 n. 19, s. 19094 n. 7 et 8, s. 26523 n. 11, s. 39293 n. 22, s. 41684 n. 16, s. 46628 n. 16, s. 52171 n. 7, s. 59121 n. 24, s. 60935 n. 22, s. 64353 n. 13, s. 66881 n. 15, s. 67008 n. 5, par fr. 150
Les numéros suivants sont remboursables par 110 francs :

689	1577	2210	2534	2809	2942	3285	4242
5321	5353	5478	5522	5630	5680	7190	7310
8249	8276	8343	9463	11667	12399	12945	12984
13632	13742	15268	15277	16118	16212	16425	17998
18208	18921	19094	18258	19569	20524	20564	21230
21662	22010	22125	23113	23987	25493	26175	26523
27895	28302	29335	30230	31745	31919	33885	35668
36331	37402	37601	38413	39208	39245	39293	39821
39841	40690	40775	40939	41684	42780	44107	44673
45041	45322	46628	47018	49025	50215	51803	52087
52171	52740	53820	53982	54223	55416	56563	56782
58313	59121	59369	60491	60751	60935	61480	61872
63438	63706	64262	64353	64413	64867	66279	66881
67008	67476	68124	68242	69724	69977	71395	72652
72917	72984	73023	73040	73471			

SERVICE DE MESSAGERIES

Auguste VEREYCKEN

32-32a, rue Picard, BRUXELLES-MARITIME

CAMIONNAGE

Transport de marchandises dans toutes les villes autorisées.

SERVICE ACCELERE

Conditions réduites

DEMANDEZ TARIF DETAILLE (542)

Les personnes dont le nom est publié en 4^e page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

Il monta sur l'échafaud d'un pas ferme ; il regarda sans pâlir l'instrument du supplice, puis voyant un peuple immense frémissant de pitié et d'indignation, il éleva la croix : — Brabançons, je meurs innocent, je meurs pour avoir...

Un roulement de tambours ne lui permit pas de continuer.

Il leva les yeux vers le ciel, joignit les mains et demeura quelques instants en silence. Sans doute il songeait à ceux qu'il laissait sans défense, il adressait à Dieu une dernière prière pour sa femme et sa fille.

Il est des moments où la vie semble suspendue ; la foule immobile et muette attendait pleine d'angoisse ; tous les regards étaient portés sur le vieillard que chacun aimait et qui n'avait plus que quelques instants à passer sur la terre. Il s'agenouilla, il posa sa tête vénérable sur le billot. La hache retombe. Un long cri d'horreur s'échappe de la foule consternée, et la liberté compte un martyr de plus !

M^{lle} Louise d'ORTHEVAL.

TROIS JOURS

DE LA

Vie d'Agneessens

(Suite et fin)

III. — AU PIED DE L'ÉCHAFAUD

Le 20 septembre, dès de matin, six régiments autrichiens occupaient Bruxelles. On eût dit une ville en état de siège : les troupes parcouraient les places publiques, les carrefours, les rues principales, et gardaient les remparts ; dans le Parc on avait placé huit pièces de canon. Un régiment de cavalerie stationnait sur la place de l'Hôtel-de-Ville où l'on construisait un échafaud.

Les bourgeois regardaient s'élever l'instrument du supplice, et plusieurs fois ils essayèrent de détruire l'ouvrage commencé, mais les soldats les repoussèrent à coups de haiebardes.

Quel est donc ce grand criminel, cet hom-

Neuvième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

922. — Fam. de Henri DEPRES, du 12^e de ligne.
 923. — Fam. d'Edmond DE HARD du 10^e infant.
 924. — Fam. de Jules DEPUIS, du 13^e infanterie.
 925. — Fam. d'Ulysse BOURTEAU, du 1^{er} de lig.
 926. — Fam. de Lucien BURTRUSE, du 2^e infanterie.
 927. — Fam. de Philippe FINANT, du 13^e de lig.
 928. — Fam. de Julien GERVAIS, du 8^e de ligne.
 929. — Fam. de Jean GIERSENS, du 8^e de ligne.
 930. — Fam. de Jean-Baptiste GLINEUR, 3^e lig.
 931. — Fam. de Chrysostome GOBBAERT, 13^e l.
 932. — Fam. de Victor GODEFROID, du 13^e ligne.
 933. — Fam. de Jules HAEGEMAN, du 10^e de lig.
 934. — Fam. de Louis HOVAERT, des carabin.
 935. Fam. d'Ernest HERMEQUIN, du 23^e de ligne.
 936. — Fam. de François HYEMANS, du 6^e ligne.
 937. — Fam. de Louis HERVIN, du 4^e ch. à pied.
 938. — Fam. de Arthur LEEEMANS, du génie.
 939. — Fam. de Léon LE ROY, du 4^e ch. à pied.
 940. — Fam. d'Arthur MAES, des carabiniers.
 941. — Fam. de Maurice MOURMANT, du 1^{er} car.
 942. — Fam. de Louis Peltier, du 7^e de ligne.
 943. — Fam. de Georges Piroux, du 13^e de ligne.
 944. — Fam. de Louis POIROT, du 2^e carabiniers.
 945. — Fam. de Joseph POSTE, du 1^{er} de ligne.
 946. — Fam. de Henri RENSONNET, du 8^e ligne.
 947. — Fam. de Jean SCHANDEWY, 10^e de lig.
 948. — Fam. de Valentin SCHAPENS, du 22^e lig.
 949. — Fam. de Herente TYTGART, des carabin.
 950. — Fam. de M. VERVEGNIS, du 13^e c. cyc.
 951. — Fam. Jean VERHAERT, du 1^{er} infanterie.
 952. — Fam. de Georges VERBECKE, du 13^e lig.
 953. — Fam. de Henri VERSEMEEEN, du 2^e car.
 954. — Fam. d'Antoine VERBRUGGEN, du 2^e inf.
 955. — Fam. de Louis VERHEERSTRATEN, 13 l.
 956. — Fam. de Jean VANSUSEN, des carab. 2/2.
 957. — Fam. de VAN KRICKINGEN, 1^{er} grenad.
 958. — Fam. de Paul VAN YSEBECTEN 1^{er} gr.
 959. — Fam. d'Oscar VAN SACRE, du 4^e de ligne.
 960. — Fam. de Fritz VAN STRAATEN, des car.
 961. — Fam. d'André WAMENOBURG, du 4^e inf.
 962. — Fam. de Henri WELLENVYNS, du 14^e lig.
 963. — Fam. de Jean WELZ, du 1^{er} lanciers.
 964. — Fam. d'Emile WILLEM, du 1^{er} carabin.
 965. — Fam. de Jean GONTIE, du 3^e carabin.
 966. — Fam. de Georges ROUSSELET, du 1^{er} lig.
 967. — Fam. de Caporal SCHMIDT.
 968. — Fam. d'Alphonse SCHEERENS, 2^e ch. p.
 969. — Fam. de François BRUYNICKX, grenad.
 970. — Fam. d'Augustin BERLEN, du 9^e ligne.
 971. — Fam. de Louis CAUT, du 4^e lanciers.
 972. — Fam. de Gaston DE BOEL, de Demain-lez-Lys, de l'art. siège, 4 batterie.
 973. — Fam. de Jean DENEYN, du 5^e de ligne.
 974. — Fam. d'Emile DE GROEVE, du 2^e de lig.
 975. — Fam. de Gustave DE MEERLEE, du 5^e lig.
 976. — Fam. de Guill. HAZARD, du 1^{er} carabin.
 977. — Fam. de Célestin HOLTAPPELS, 28^e ligne.
 978. — Fam. de LEOL, du 8^e de ligne.
 979. — Fam. d'Albert MOONENS, du 14^e de ligne.
 980. — Fam. de Gust. REMY, du 1^{er} carabin.
 981. — Fam. de Gabriel VAN DEN ABELE, car.
 982. — Fam. de Lucien VAN KILDAERT, 1^{er} car.
 983. — Fam. de Maurice VLAMINCK, 2^e de ligne.
 984. — Fam. de Jean BAILLY, du 7^e de ligne.
 985. — Fam. de Louis BABULOT, 2^e ch. à pied.
 986. — Fam. d'Alexis CLINET, du 11^e de ligne.
 987. — Famille de Florent CARLIER, du 6^e ch. p.
 988. — Fam. de J.-Bapt. DUTOURDOIS, 1^{er} car.
 989. — Fam. de Conrad DEDEKEN, de 23^e de lig.
 990. — Fam. d'Henri DESMEDEI, du 5^e de ligne.
 991. — Fam. d'Edmond DEVOS, du 5^e de ligne.
 992. — Fam. de Hubert DEFAY, du 14^e ligne.
 993. — Fam. d'Arthur DELATTRE, du 13^e de lig.
 994. — Fam. d'Alphonse DOEKX, du 8^e de ligne.
 995. — Fam. de François JACOBS, du 2^e carabin.
 996. — Fam. de Daniel LEGROS, du 8^e de ligne.
 997. — Fam. d'Urban LETON, du 1^{er} ch. à pied.
 998. — Fam. de Jos. MERTENS, du 10^e de ligne.
 999. — Fam. de Léopold NUYTS, du 11^e de ligne.
 1000. — Fam. de Remy NOLST, du 3^e carabin.
 1001. — Fam. d'Evariste PARMENTIER, volon.
 1002. — Fam. de Pierre RASSEHAERT, 1^{er} ligne.
 1003. — Fam. de Fr. SYNAVE, 1^{er} de ligne.
 1004. — Fam. de Gaston SAELEN, du 3^e de ligne.
 1005. — Fam. de Joseph SCHROEDER, 13^e ligne.
 1006. — Fam. d'Ernest PRECIAUX, 3^e ch. à pied.
 1007. — Fam. de Jos. THYS, du 6^e de ligne.
 1008. — Fam. d'Aug. VAN HOVE, du 12^e de ligne.
 1009. — Fam. de César WOESTY, du 2^e r. v.
 1010. — Fam. de Marcel BOSBY, du 27^e de ligne.
 1011. — Fam. d'Oswald DUMONT, du 13^e de lig.
 1012. — Fam. d'Edmond DEVRIESE, du 3^e ch.
 1013. — Fam. d'Armand FOSIE, du 25^e de ligne.
 1014. — Fam. de A. GILLES, des grenadiers.
 1015. — Fam. de Fr. HOSE, du 2^e de ligne.
 1016. — Fam. de René MATTENS, du 12^e ligne.
 1017. — Fam. de Gaston NOLLET.
 1018. — Fam. de J. PELENDEKER, des carabin.
 1019. — Fam. VAN DER MEERSCH, du 7^e ligne.
 1020. — Fam. de H. VERHOYT, du 5^e de ligne.
 1021. — Fam. de Jules COPPENS, du 1^{er} carab.
 1022. — Fam. de Jos. DE MEERSMAN, du 5^e ch.
 1023. — Fam. d'Aug. TRUYENS, du 2^e de ligne.
 1024. — Fam. de Jean-Jos. EVRARD, 11^e de lig.
 1025. — Fam. de Pierre HOSENDONCKX, 1^{er} car.
 1026. — Fam. de Jean-Bapt. LIENARD, 3^e ch. p.
 1027. — Fam. d'Abraham MORMAN, canotier.
 1028. — Fam. d'Aug. MORTIER, 3^e ligne, Liège.
 1029. — Fam. de Victor TEERLINCX, du 11^e lig.
 1030. — Fam. d'Alb. VAN LIEFFERNIGE, 2^e car.
 1031. — Fam. de Gust.-Jos. CELIS, 6^e de ligne.
 1032. — Fam. de Raymond DE BARRE, 6^e ligne.
 1033. — Fam. d'Arthur DE LIE, du 21^e de ligne.
 1034. — Fam. de Jos. DUTOIR, du 5^e de ligne.
 1035. — Fam. de Ch. DESEPELEER, batt. cycl.
 1036. — Fam. de Léon ROPYNS, du 27^e de ligne.
 1037. — Fam. de Paul VAN CAENECHHEM, 8^e lig.
 1038. — Fam. de Jean VAN IMPE, du 3^e carab.
 1039. — Fam. d'Alois VANDERPITTE, 6^e de lig.
 1040. — Fam. d'Emile VAN DE SPIEGEL, 8^e lig.
 1041. — Fam. d'Henri BOONEN, 11^e infanterie.
 1042. — Fam. de Jean-Bapt. JANSSENS, 5^e ch.
 1043. — Fam. de Prosper STROOBANT, 3^e artill.
 1044. — Fam. de Jos. VAN BEIRENDONCK, 6^e l.
 1045. — Fam. d'Alvares VERAET, du 1^{er} lig.
 1046. — Fam. de Léonard BLOCK, du 21^e de lig.
 1047. — Fam. de Félix-Jos. COUSON, 12^e lig.
 1048. — Fam. d'Eugène COTTART, du 3^e arab.
 1049. — Fam. de Laurent CLOSSET, du 5^e l. mit.
 1050. — Fam. de René DASNOY, du 2^e de ligne.
 1051. — Fam. d'Arthur DEFFERNEZ, du 2^e ch.

Petites annonces

NOS ANNONCES SONT REÇUES :

A BRUXELLES :

Au bureau du journal, 1, quai du Chantier;
 A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve;
 A l'Office Central de Publicité, 53, rue de la Madeleine, 53,
 Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.
 Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne.
 A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI

- Jeune dame b. au cour. vente dem. pl. dem. mag. qq. 634, ch. Ninove, Sch.
 Jardinier dem. place ou journ., pl. de la Reine, 9, sonnez 1 fois.
 Emp. de comm. cherch. pl. qq. 8 ans même mais V.B. 7, r. Foppens, Curg.
 Représ. - Jne hom. sér. 18 a. cherch. bon. firme 14, r. And. Van Hasselt, S.-J.
 M^r sér. dem. occupat. quelc. Ecr. R.R. bur. j.
 Jne hom 17 a. dact. fr. l. dem. empl. Ecr. A.G.D. bureau du journal.
 D^{le} instr. b. mén. b. réf. dem. pl. p. comm. Ecr. B.S.R. r. Ruysbroeck, 90.
 Jne fille dactylographe, cour. trav. bur. dem. pl. Ecr. bur. journ. M.P. 34.
 M^r mar. au cour. compt. et trav. bur. des. empl. Ecr. J.B.G. bur. journ.
 Hom. mar. bon. inst. dés. pl. quelc. Ecr. J.W., rue de la Serrure, 19.
 Veuf capable 46 a. dem. emploi bur. ou magas. rép. bur. du journ. M. G.
 Jne fille capab. bon. réf. dés. f. écrit. rép. C. D. 84, bureau du journal.
 Dame Vve prof. piano dés. leçons. r. Essegheem, 145, Jette.
 Dame très éprouvée dont mari et fils s'ont à la guerre dés. représ. ou cout. chez elle. Rép. D.L. b. journ.
 Empl. marié, conn. franc. allem., ital., dem. empl. Ecr. E.L.F. bur. journ.
 Bon ouv. mén. dem. ouvr. prix modéré, rue Van Gaver, 2.
 Empl. compt., bon. réf. dem. place, prêt. mod. Ecr. A.D. 4, r. Jennart.
 Traduct. dem. trav. dep. 0.25 les 100 mots, r. du Gd-Hospice, 27, 1^{er} étage.
 Je cherch. trav. dessin, peinture, à exé. à dom. P.K. 32, r. du Boulet.
 Pers. sér. sach. tr. bien coud., dés. pl. fem. de chamb., r. Longue-Vie, 23 Ixelles. (Publ. Carren).
 Dem. sér. parl. angl. bon. vend. sach. tr. bien coud. b. réf. dem. pl. r. Longue-Vie, 23, Ix. (Publ. Carren).
- Ag. Etat. Mar. act. disp. dem. empl. bur. quelc. 634, ch. Ninove, Scheut.
 Dame instr. au c^o comm. et écrit. cherch. emp. E.L. 19, r. Vandenboogaerde.
 D^{lle} ayant bon. écrit. cherch. empl. Ecr. C.M. 62, rue Quinaux.
 Dame dist., instr., sach. dirig. mén. cherch. empl. B.C. 189, ch. de Gand.
 Empl. 29 a. 1^{re} réf. ch. empl. quelc. J.E. 132, rue Théodore Verhaegen.
 Jne fille sach. coudre et faire écrit. dem. place. Ecr. C.D. 84 bur. journ.
 Bne taill. f. neuf et arr. à dom. ou ch. elle, M^{lle} R. Ruysbroeck, 90.
 Empl. compt. bon. réf. dem. place. Ecr. A. D., 4, rue Jennart.
 Menuis. très cap. exé. t. trav. pr. mod., 46, r. de Bruxelles, Uccle.
 Représentation. - M^r sér. capab. cherch. bon. firme George, r. Houzeau, 24.
 Jne hom. sér. cher. dépôt ou empl. bur., réf. J.M. 17, r. de la Wache, Liège.
 Hom. pouv. mett. main à t^e et jardinage dem. pl. r. Comte de Flandre 79a.
 Cocher, jardinier dem. place. S'adr. 9 pl. de la Reine, Sch. Son. 1 fois.
 Emp. au cour. trav. bur. des. empl. Adr. réponse E. P. bur. du journ.
 Bon taill. expér. dem. trav. journ. 8, r. d'Espagne sonnez 4 fois.
 Chauff.-mach. dés. place Ch. Levaux, 202, r. Bara, Cureghem.
 Hom. instr. 32 a. dés. emp. s. temps et quelq. arg. d. aff. sér. V.L. 32 b. j.
 M^r sér. inst. dem. trav. bur. écrit. compt. Ecrire AD. r. Vanderstichelen, 24.
 Hom. marié dem. place à t. faire, 78, r. de Munich, St-Gilles.
 Jne fille, dactyl. et trav. bur. dem. empl. b. cert. 64, r. Georges Moreau.
 Femme à journ. dem. ouvrage quelc. s'adr. : r. de Ribaucourt, 123.
 Garç. de course dem. place. s'adr. r. Bara, 202.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. bons vendeurs de journ. Office Central de Publicité, rue de la Madeleine, 53, Brux.

LOCATIONS DIVERSES

A louer jusqu'au mois mai une bel. mais. camp. meublée, Uccle, chauff., eau, gaz et. Cette camp. est égal. à vendre. Adr. V.C. bur. journ. (527)

ENSEIGNEMENT

Institut Dupuich Rentrée de Noël
 Lundi 4 janvier
 187-187, rue Berckendael, 187-187, BRUXELLES
 (Près de l'avenue Brugmann)

Outre son Enseignement habituel, l'Ecole organise une Section Préparatoire aux Universités, Jury Central, etc.
 Inscr. tous les jours de 9 à 12 h. (Publ. Schilders).

Victoria School, Langues vivantes,
 35, rue de Bériot.
 Leçon d'essai grat.

Cosmopolitan School 21, r. de la Reine
 (à la Monnaie).
 Anglais, Français, Espagnol, etc. Conv. gram. gar. 100 mots cours à par. de 10 fr p.m. Méth. dir. rap.

Leçons de droit civil, comm. et fiscal. Prép. p^r les banques et empl. du trésor par profess. expérimenté. Cond. mod. rue Verhulst, 17. Uccle.

Traducteur. - Franc., néerl., angl., espér. (lang. intern.) dem. traduct. ou leçons, prix guerre. E.F. 66, bur. du journ. (539)

Annonces diverses

CAFES

La maison BRIOTS et DANDOIS, r. Heyvaert, 87, Brux., a disponible dix mille balles de cafés verts et torréfiés.

Coup^e Rente Belge, encaissement, impôt sur revenu, assurance, courtage tout compris, contre courtage de 15 p. c., de 10 h. 1/2 à 13 h., r. Stasart (Pte Namur) (538)

ACCOUCHEUSE

1^{re} dipl. - 30 ans pratique
 EX-DIRECT. MATERNITÉ
 Pension à toute époque
 Consultations. Discretion
 Retards, Traitement : 10 fr.
 Man spricht Deutsch
 44, r. de la Rivière, Nord

Nous prions les annonceurs que les initiales suivantes intéressent, de vouloir bien retirer leurs lettres en nos bureaux.

H. G. - E. A. 33. -
 D. L. 7. - A. D. 84. -
 A. X. V. - U. L. P. -
 V. L. 32. - V. Y. 30. -
 X. T. - J. L. 53. -
 J. M. - B. L. - J. L. P. 27. - H. G. - H. 24.

REQUISITION

Achat de bons de tous genres et de toutes sommes, payés de suite Pourparlers ou démarques sont inutiles sans présentation de bons authent. Interm. s'abs. 2, r. Hironnelles. 3 à 6 h.

HYDROPIE

(l'eau)
 Gonflement des jambes, du ventre, maux des reins, diabète, soulagement rapide par le

NITRAL

vin diurétique
 Delacre-Dewolf, ch. de Waterloo. Dryon, r. Hollande. Vanderlinden, r. Fontaines, Brux. Milcamps, La Louvière, et tout pharmacies.

VOIES URINAIRES

606 SYPHILIS 914
 Impuissance
 2 fr. Consult. à 5 h.
 Dim. de 8 à 12 h.
 19, r. de la Fraternité, Brux.-Nord.
 De 11 à 1 h. et de 5 à 9 h. du soir. Dim. de 9 à 1 h. 79, r. Van Artevelde, Brux.-B.
 J'achète le cuivre, plomb, zinc, fer, fonte et les p^r d'autos. r. Tanneurs, 18.

COUPONS d'intérêt et de dividende

ESCOMPTE de tous coupons belges et étrangers

BUREAUX OUVERTS :
 de 10 à 2 heures (heure de l'Eur. Centr.)
 49-51, rue de la Croix-de-Fer, 49-51, Bruxelles

PAR SUITE DE DEPART

Vente publique et volontaire d'un très RICHE MOBILIER

Ayant garni un hôtel rue Belliard, à Bruxelles

Lundi 18 janvier, à 2 heures précises, il sera vendu publiquement, en les Salles de Vente Saint-Michel, boulevard Anspach, 114, à Bruxelles, direction Stevens, un Magnifique Mobilier, comprenant :

Plusieurs mobiliers de salons, salles à manger, chambres à coucher, literies, glaces, lustres, garnitures de cheminée, tapis, rideaux, porcelaines, cristaux. Piano, meubles de bureaux, salle de bains, bronze objet d'art, pendules, et meubles anciens. Belle collection de tableaux modernes, etc.

Strictement au comptant, frais 10 p. c.
 Exposition publique en les locaux susdits le samedi 16 janvier, de 10 à 4 heures. (Publ. Schilders). (548)

CHARBON BON-PRIME

Nous avons pu obtenir pour nos lecteurs de l'agglomération, des prix avantageux pour un bon TOUT-VENANT pour foyers domestiques, au prix véritablement réduit de 42 fr. 50 les 1,000 kilos, mis en cave. En sacs, 10 centimes en plus par sac.

Prix spéciaux pour les longues distances. Le poids peut être vérifié.

BON DE COMMANDE :

Quantité kil. tout venant
 spécial à fr. 42.50 les 1000 kilos.

Nom
 Adresse (bien lisible)

A détacher et à faire parvenir au bureau du journal.

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

EN PROVINCE CHEZ NOS DEPOSITAIRES :

A CHARLEROI :
 CHEZ M. MOUTEAU, RUE CHAVANNES;
 A LIEGE :
 CHEZ J. HANOSSET, RUE WALTHER-JAMAR.
 A MONS :
 M. SCATTENS, R. DE LA PETITE-GUIRLANDE.

COMPTOIR FINANCIER BELGE

Tous titres, actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure
 Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes
 Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat
 S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 32.

NEGOCIATIONS RAPIDES

de toutes les affaires financières
 Vente, achats, prêts, créances hypothécaires, etc.
 19, rue de Stassart, 19, Ixelles
 de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

MON GERBO, rue du Midi, 92. Voyez l'envers de vos habits et faites-les retourner dans nos ateliers. Notre grande spécialité. Stoppage, réparat., teinture, rem. à neuf de tous vêtements.

Union du Crédit DE BRUXELLES

57, r. Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

ESCOMTE DES TRAITES

AU TAUX DE LA BANQUE NATIONALE

Dépôts à vue 2 p. c.
 Dépôts à deux mois. . . 3 1/2 p. c.
 Dépôts à 1 an 4 p. c.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

12 francs par an.
 Caisse d'épargne, intérêt 3.50 p. c. jusque 5,000 fr.

LIBRAIRIE DU CENTRE

ENTREE LIBRE
 4, RUE DE LOXUM, 2 - BRUXELLES
 (rue Bourse-Place des Gueux)

Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. - Exposition permanente. - Occasions. - Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. - Livres d'occasion.

Dépôt et vente au détail des
 Editeurs Eugène FIGUIERE et Cie, de Paris
 Abonn. à la Belgique Artistique et Littéraire et aux principales Revues Françaises

MESDAMES RETARD

Si vous avez un ou une suppression des époques, pour éviter les succès, employez le Remède du Dr Thomson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

PRESERVATIFS (Catalogue illustré gratuit pour les 2 sexes) (donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés par les médecins. Discretion.)

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez naturellement qu'elle soit d'une pureté absolue, qu'elle stimule l'appétit, qu'elle vous rafraîchisse et qu'elle possède des propriétés digestives et toniques. L'eau de KOKEL BRONNEN remplit toutes ces conditions, c'est l'eau de table la plus parfaite. En vente partout. Pour le gros, s'adr. AII. PARFONY 9, r. Dautzenberg, Ixelles, entrepositaire des eaux minérales. (521)



L'amie de l'estomac

POUR VOS Entreprises Générales d'Installations

HOTELS BUREAUX - MAGASIN
 Adressez-vous aux

Anciennes Usines **EM. GOEYENS**

A BRUXELLES
 1, RUE DES FABRIQUES, 1

Nombreuses références de tous pays
 Plans et devis sur demande
 Menuiserie - Décoration intérieure. - Ebénisterie - Miroiteries. - Argenture et biseautage de glaces - Vitraux d'églises et d'appartements. - Fabrication de cadres pour glaces et photographies.